

Le Libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10°)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'ÉTRANGER:
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Contre la répression, toujours!

C'est décidé : les Syndicalistes et Communistes, poursuivis pour avoir complétement l'État, l'ont été traduits devant le Sénat constitué en Haute-Cour. Se souvenant du retentissant et lamentable fiasco de son procès, il y a un peu plus de deux ans, devant la juridiction populaire des Assises de la Seine et, l'innanité des charges sur laquelle repose l'accusation d'aujourd'hui lui faisant pressentir un nouveau camouflet, le gouvernement a pris la détermination de demander à des juges politiques une condamnation politique.

S'il pouvait faire juger nos camarades par la Chambre du Bloc national, notre "Premier" serait infiniment plus rassuré sur l'issue de ces odieuses poursuites : l'occupation de la Ruhr — avec toutes les conséquences qu'elle implique nécessairement et toutes celles qui peuvent, éventuellement, en être la suite — est la grande pensée du Ministère Poincaré et celui-ci sait que la Chambre n'hésiterait pas à condamner, et à condamner sévèrement, les « mauvais Français » qui, non contents de protester contre cette occupation, ont tenté de la prévenir ou de la faire échouer en dressant contre elle les deux prolétariats directement intéressés : le français et l'allemand.

Manœuvré par les gens d'Action Française et de la bande nationalarde, Poincaré manœuvre, à son tour, fort astucieusement cette majorité d'airéfinés et de tritons qui depuis le 16 novembre 1919 représentent la France au Palais-Bourbon. Ministère et majorité sont rivaux par dix-sept cent mille cadavres, par autant d'incapables et de mutilés, par des ruines incalculables, des dévastations sans précédent et le gouffre financier. Sous peu, tous ces immondes profiteurs seront soumis à la réélection : tous se cramponnent à leur siège ; pour le conserver, ils sont prêts à tout et cette circonstance est si singulièrement propice à la perpétration du mauvais coup qui se prépare.

Avec la Chambre des députés, ce mauvais coup est déjà dans le sac. Mais la Constitution qui régit notre admirable démocratie ne permet pas que la Chambre soit appelée à juger et le gouvernement a dû se rabattre sur le Sénat.

Poincaré fait confiance à ses collègues du Luxembourg. Un avenir prochain nous dira si sa confiance est bien ou mal placée.

Acquittement ou condamnation, dans les conjonctures présentes, l'événement est secondaire, puisque les accusés déclarent crânement que ce n'est pas leur procès, mais celui des accusateurs qui va s'ouvrir devant le prolétariat international.

Bravo ! Ce ne sera pas la première fois — il est certain que ce ne sera pas, non plus, la dernière — que des contempteurs de la Société capitaliste profiteront des poursuites qui leur sont intentées pour se défendre, en attaquant et rarement les circonstances furent aussi favorables à cette intervention des rôles.

Imaginez que la guerre maudite, l'odieuse traité de Versailles, le problème des indemnités et réparations, de la reconstruction économique et de l'organisation de la Paix, toutes ces questions, qui se lient étroitement, indissolublement, seront longuement discutées au cours de ces impressionnants débats. Redoutable, magnifique, féconde en enseignements de toutes natures sera la partie engagée entre partisans et adversaires de cette folie criminelle : la Guerre.

Contre elle se soulève la conscience — enfin éclairée et indignée — du prolétariat qui, toujours et sans compensation, laisse son sang et sa chair sur les champs de bataille où se précipitent en masse, pour s'y repaître, les corbeaux du capitalisme. Des débats qui vont avoir lieu ne peut sortir, quel qu'en soit le dénouement, qu'une recrudescence de l'action prolétarienne contre le retour hypocrite de cette folie et de ce crime, dans lesquels, de 1914 à 1918, se sont noyés les peuples.

Donc, les Pères Conscrits peuvent rendre l'importance quelle sentence. Quelle que soit celle-ci, c'est la Guerre, la hideuse Guerre, fatalisée par les convoitises des Impérialismes rivaux, qui, dans l'apartat et la solennité de la Haute-Cour, sera déshonorée, flétrie et condamnée.

Il est aisé de discerner le but que poursuit le gouvernement. Il se flatte de décapiter la C. G. T. U. et le Parti Communiste, en se débarrassant, par un arrêt de condamnation, de quelques-uns de leurs chefs et en menaçant du même sort les témoins qui seraient tentés de les imiter. Il espère affaiblir, ainsi, l'opposition de classe et l'organisation syndicale.

La pauvre cervelle de nos gouvernants en est encore à cette conception vieillotte de trois ou quatre hommes dirigeant, inspirant, stimulant et centralisant toute l'action. Nos dirigeants ne

peuvent pas se faire à l'idée que le prolétariat militant recèle des trésors incessamment renouvelables d'initiative et d'énergie ; ils se persuadent que, dans les minorités conscientes qui, réunies, forment la masse révolutionnaire, il ne se trouve que quelques unités fortes, vaillantes, résolues, sachant nettement ce qu'elles veulent et capables d'imprimer à l'ensemble l'impulsion nécessaire.

Ils connaissent nos divergences, nos oppositions, nos conflits et ils pensent que ces divisions ont fait naître et ont développé dans nos cœurs des animosités si farouches, que chaque groupement en est arrivé à se rejouer des persécution dont souffre le groupement voisin.

Ces individus nous jugent d'après eux-mêmes ; ils se trompent lourdement.

Il faut que, à l'occasion du procès qui va s'ouvrir, nos gouvernants sachent que nous sommes avec les accusés contre les accusateurs ; d'abord, parce que, par principe, les anarchistes, en toutes circonstances, avec les opprimés contre les oppresseurs, avec les persécutés contre les persécuteurs, avec les accusés contre toutes les Magistratures, toutes les Juridictions et toutes les Autorités ; ensuite, parce que, en l'espèce, les « comploteurs » revendiquent l'entière responsabilité des actes qu'ils ont accomplis et des discours qu'ils ont prononcés et que, n'envisageant que le but poursuivi par eux, nous nous solidarisons entièrement avec eux, sans nous préoccuper des moyens d'action qu'il leur a plu de pratiquer ; enfin, parce qu'il nous paraît utile que les fabricants de complot se mettent bien dans la tête que, en dépit de tout ce qui sépare la doctrine et l'action anarchistes des thèses professées par les accusés, toutes les fois que des hommes — quels qu'ils soient — seront poursuivis en raison d'une action dirigée contre la Guerre, contre les institutions bourgeoises ou contre les despotismes criminels des gouvernements capitalistes, les anarchistes, sans hésiter et de tout leur cœur, soutiendront ces hommes, seront avec eux, et se détermineront à continuer leur œuvre, à l'aide des méthodes de combat qui leur sont propres.

Voilà ce qu'il faut que les gouvernants sachent. Qu'ils se le tiennent pour dit.

SEBASTIEN FAURE.

Au Quartier Politique

Lecoin, Mercereau et Chauvin sont libérés

Notre vaillant camarade Lecoin, ayant accompli les six mois de prison que lui valut la défense du « régime politique » pour les anarchistes, vient d'être libéré. Lecoin, on le sait, n'a pas perdu son temps à la Santé. Par deux grèves de la faim consécutives il a obtenu d'appréciables résultats : 1° le maintien du quartier politique à la Santé ; 2° la mise au régime politique de Jeanne Morand.

La propagande se félicite de son retour à la liberté. Mais de l'incendie assombri le soleil de mai pour notre ami : la campagne de Lecoin est gravement malade. Nous lui souhaitons ici un prompt rétablissement.

En même temps que Lecoin sortaient de prison nos camarades Brutus Mercereau et Chauvin. Ce dernier nous a demandé de reprendre ses fonctions de gérant du "Libertaire" que la prison seule avait interrompues. Quant à Mercereau, sa collaboration continue plus étroite et plus assidue que jamais.

A quoi servent donc condamnations et poursuites ?

Les Inculpés du «Complot» en liberté provisoire

Comme on arrête sans raison tous ceux qui s'opposent révolutionnairement au régime, de temps à autre, aussi, sans en donner les vraies raisons, on les libère. Mais, alors que nous protestons contre l'arbitraire qui emprisonne, nous ne pouvons que nous réjouir de l'arbitraire qui libère.

Ainsi Marcel Cachin, Monmousseau, Sémar, Hueber, Cazals, Jacob, Treint, Marano, Lartigue, Gondeau, Massot, bénéficient à leur tour de la liberté provisoire qui avait été déjà accordée à Péri, Ker, Pagnieu, Delosse, Marie Guillot, Béron, Maurice Laporte et Vandepuette, communistes ou syndicalistes.

Mais pourquoi a-t-on gardé sous les verrous Hoellein et Péri, inculpés cependant sous les mêmes prétextes dans le même « complot » ?

Mais il ne faut pas raisonner quand il s'agit de mesures judiciaires ou policières. Arbitraire encore ; arbitraire toujours.

Ceux qui restent

Avec les deux communistes Hoellein et Péri, restent encore à la Santé cinq anarchistes : nos camarades Pierre Letante, Content, Louis Loréal, Delcourt, Albertini.

A Rennes, Jeanne Morand attend que justice lui soit rendue. Et à la maison d'arrêt d'Aix-en-Provence, dans l'humidité et la saleté d'une geôle pourrie, en proie à la vermine, paralysée de rhumatismes, notre petit Georges Vidal, pour avoir chanté Cottin en strophes harmonieuses, achève lui aussi sa peine. Amnistie ! Amnistie !

Comité Central d'Action contre l'Impérialisme et la Guerre

(C. G. T. U. - Parti Communiste - A. R. A. C. - Union Anarchiste)

Aux organisations prolétariennes, A tous les Travailleurs,

Malgré la vigoureuse protestation qui de partout s'est élevée contre le brigandage de la Ruhr et la politique insensée des gouvernants, ceux-ci n'en persistent pas moins à précipiter le pays aux abîmes en s'installant dans une occupation périlleuse et onéreuse qui est une source de permanents conflits compromettant la paix du monde.

Le chantage de la formule « l'Allemagne paiera » ne trompe plus personne. Le monde du travail sait maintenant que l'entreprise ne peut se poursuivre qu'à ses dépens.

Proétaires français et allemands ont scellé leur accord par-dessus les frontières en décrétant qu'ils n'entendaient pas faire les frais des impérialismes rivaux, de la méfente passage des magnats de l'industrie et de la finance internationales.

L'esprit mis en éveil par la leçon de la grande boucherie, ils proclament qu'en dépit de tous les traités qui prolongent l'état de guerre, ses débris, ses ruines et ses misères, leur union étroite et indéfectible empêchera toute nouvelle conflagration à laquelle ils refusent, à l'avance, leur participation.

GUERRE A LA GUERRE, PAIX A TOUS LES PEUPLES

Tel est leur cri de ralliement renfermant leurs espoirs de fraternité et de concorde dans le travail, maître souverain des destinées du monde et facteur d'affranchissement de tous les exploités, de tous les déshérités qui en revendiquent l'apanage.

Poursuivant les buts qu'il s'est assignés, le Comité Central d'Action contre l'impérialisme et la guerre appelle toutes les organisations, tous les groupements se réclamant du prolétariat à s'associer à ses initiatives pour conjurer les dangers d'impérialisme, de fascisme et de guerre.

Après la Semaine Internationale de Propagande coïncidant avec la préparation du 1^{er} mai, et couronnée par la grande démonstration de solidarité internationale des travailleurs qui marquera une nouvelle étape de la campagne d'agitation menée depuis quatre

mois à travers le pays, il a envisagé de nouvelles modalités d'action susceptibles d'accroître la réprobation du monde civilisé et de forcer la réaction à abandonner ses sinistres projets.

Sans souci des procédés d'intimidation et de répression qui l'ont atteint dans ses forces vitales, pour répondre au défi des assommes du 1^{er} Mai, l'adhésion préméditée et perpétuelle contre des gens sans défense, le Comité d'action donne dès à présent rendez-vous à toutes les organisations prolétariennes, à tous les travailleurs sans distinction, pour de puissantes démonstrations en faveur de la paix qui auront lieu :

1° A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE SANGLANTE, LE DIMANCHE 27 MAI ;
2° A L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET.

Sous réserve d'autres manifestations subordonnées aux événements, la première démonstration, tout en conservant son caractère original, sera étendue aux principaux centres de province.

La seconde se déroulera et aura sa répercussion dans tout le pays. Elle s'opposera au mensonge patriotique de la bourgeoisie, célébrant une « liberté » concédée par le prétendu renversement de bastilles qui subsistent partout où souffrent et meurent les meilleurs d'entre nous.

Le Comité Central d'action recueillera l'adhésion de tous les groupements qui voudront se joindre à ces deux démonstrations. Ils pourront collaborer à l'élaboration des détails d'organisation qui feront l'objet de communications ultérieures.

Tous ceux auxquels s'adresse cet appel, les Comités locaux, départementaux ou régionaux devront prendre date et se préparer à la concentration de toutes les énergies, de toutes les bonnes volontés, de tous les hommes de cœur.

CONTRE L'IMPÉRIALISME !
CONTRE LE FASCISME !
CONTRE LA GUERRE !
Le Comité Central d'Action.

COMITÉ GÉNÉRAL POUR L'AMNISTIE

AMNISTIE ! AMNISTIE !



Le Comité Général pour l'Amnistie prévient les camarades qu'il vient de faire éditer à 50.000 exemplaires, tirage en quatre couleurs, la superbe affiche colorisée que nous reproduisons, dessinée par notre camarade Bardon.

Si nous voulons réellement faire sortir des prisons les victimes de la répression bourgeoise, les camarades comprendront la nécessité d'appuyer notre effort. Affichez notre affiche. Des exemplaires de celle-ci seront adressés par 10, 10 francs, franco ; par 20, 15 francs, franco.

Chaque affiche supplémentaire, 0 fr. 75 pièce.

Adressez les fonds au camarade Fradin, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris

POUR REPONDRE AU CRIME POLICIER

Tous aux obsèques de Béradia

LES SYNDICATS DE LA SEINE

L'Union des Syndicats de la Seine a décidé de donner aux obsèques de Béradia, victime de la fureur policière, une solennité éclatante.

Pour répondre aux colonnes qui répandent la presse capitaliste à l'instigation de ceux qui n'ont pas la conscience tranquille, il faut que tout le prolétariat de Paris jette à cet humble des obsèques retentissantes.

Les ouvriers ne sont pas dupes des histoires inraisonsnables que l'on colporte sur les circonstances de son assassinat.

Il sont nombreux ceux qui, malheureusement ont eu à souffrir de la sauvagerie brutale des agents de la Préfecture de police, — ceux qui ont constaté par les coups qu'ils en ont reçus, le nombre de mouches provocatrices, en civil, qui étaient venues se mêler aux honnêtes travailleurs et n'hésitaient pas à les assommer par derrière pendant que leurs congénères en uniforme les assaillaient par devant.

Les violences bestiales des prétendus « préposés à l'ordre », les scènes sanglantes des deux assommes, l'organisation méthodique des assommes, la volonté de susciter de graves incidents se dégageant d'une possible des mesures particulières prises ce jour-là par les chefs de la police. Un tel défi, à la virilité et à la dignité de la classe ouvrière, il importe de le relever immédiatement.

Ouvriers de Paris, l'Union des Syndicats de la Seine se prépare et s'organise pour élever désormais le retour de pareils incidents.

Dés aujourd'hui, elle vous demande de venir, en foule, accompagner à sa dernière demeure, Béradia, assassiné par les Flics. Les obsèques auront probablement lieu, samedi 12 mai. La date exacte, ainsi que l'heure et le lieu de rendez-vous seront fixés ultérieurement.

Que chaque organisation syndicale se prépare à conquérir rapidement ses adhérents afin d'être dignement représentée. La manifestation doit, en effet, revêtir un caractère de force imposante et tranquille.

Une officine de Police

Quand on connaît le désintéressement et le dévouement de nos militants ; quand on voit, au jour le jour, toutes les difficultés pécuniaires de notre journal, dont le budget s'élève à 3 millions, que nous avons des souscriptions des copains ; quand on sait la somme d'efforts, de persécution, de tracasseries et de privations de toutes sortes que représente pour les copains la vie du "Libertaire", on ne peut que rire — avec une certaine amertume — mais rire tout de même — de cette injure relevée à tout bout de lignes dans les colonnes de l'Action Française et répétée l'autre jour pendant la « grande réunion privée » des Camelots du Roi, à la salle Wagram :

« Le "Libertaire" est une officine de police, dans laquelle celle-ci exerce à la fois une surveillance et recrute des complices. »

« La police, pour se rendre indispensable, arrive à entretenir l'anarchie. Pour avoir des anarchistes à elle, elle paie l'anarchie. Il arrive qu'un bout d'un certain temps on ne sait plus où sont les anarchistes et où sont les policiers. »

Que nos milieux soient surveillés et que la police y tienne de grandes et de petites manœuvres, nous le savons — hélas ! — aussi bien que M. Georges Valois. Mais M. Georges Valois sait aussi bien que nous — lui qui fréquente, jadis, les milieux anarchistes — que les plus ardentes et les plus pures personnalités humaines forment le cœur même du mouvement anarchiste. C'est précisément parce que les gouvernants et les autoritaires de tous poils savent que la pensée et la volonté anarchistes trempent des individualités irréductibles qui savent ne pas plier sous les menaces de la loi et maintenir celle qui coûte leur opposition par l'acte autant que par le verbe ; c'est parce qu'ils savent — d'expérience — que la moelle vivante de la Révolution est constituée par les milieux anarchistes que les gens de Pouvoir y infligent plus que partout ailleurs leurs microbes policiers, agents de provocation ou de désagrégation interne.

Déjà, nous en avons démontré certains dans le passé. Nous sommes décidés à user de tous les moyens préventifs qui nous permettront de rendre vaine l'action des inevitables mouchards.

Mais que M. Georges Valois ne se réjouisse pas tant : si nous ne discernons pas toujours exactement où sont les policiers, nous savons déjà parfaitement où sont les bons compagnons anarchistes, ceux en qui nous plaçons notre confiance, et avec lesquels nous pouvons organiser notre propagande et notre action révolutionnaire contre tous les agents d'autorité et de réaction, quels qu'ils soient ; contre toutes les polices, quels que soient leurs maîtres : Caillaux ou Poincaré, Mussolini, Cuno ou Lénine, Léon Daudet ou Gustave Téry...

En attendant, constatons et comparons des faits :

L'Action Française, par ses campagnes de dénigrement et de mouchardage, a fait séder en prison et périr au poteau d'exécution des centaines d'innocents ou de malheureux.

L'Action Française manœuvre à volonté la présidence du Conseil et ministère de l'Intérieur pour faire arrêter ses adversaires.

et s'imprégner de la solennité de la cérémonie.

C'est au Peuple de Paris, au traditionnel défenseur des libertés ouvrières que l'Union des Syndicats adresse un appel vibrant qui sera certainement entendu de tous.

L'Union des Syndicats de la Seine.

LES GARS DU BATIMENT

Le syndicat unique du Bâtiment, enregistrant, après les victimes de Fourmies, La Ricamarie, Villeneuve-Saint-Georges, Raon-l'Étape, Narbonne, Le Havre, etc., la mort de Gaston Béradia, survenue à la suite des blessures reçues de policiers le Premier Mai dernier, et qui rappelle ainsi de façon saisissante l'assassinat de Lorne en 1919 ; élève, une fois de plus, sa protestation véhémentement ;

S'indigne de la suppression virtuelle du droit de grève ;

Méprise les insinuations d'une police qui, n'ayant pas le courage de ses actes monstrueux, tente de rejeter les responsabilités de cette mort sur ceux qui furent aussi ses victimes en ce jour sanglant, douloureux anniversaire de tant de semblables violences.

Toulable, qui s'est défendu le Premier Mai 1922, fut condamné à dix ans de réclusion ; ceux qui viennent d'assassiner Béradia, seront sûrement déçus.

Le S. U. B. invite ses adhérents à répondre à tout appel des organisations syndicales et à se souvenir que l'action directe a déjà porté ses fruits.

Le Syndicat du Bâtiment.

LES ANARCHISTES

L'Union Anarchiste invite tous les camarades à participer nombreux aux obsèques de Béradia, pour protester contre l'attentat policier dont meurt victime ce travailleur. Les anarchistes donneront les indications données ultérieurement par l'Union des Syndicats de la Seine.

Le secrétaire de l'Union Anarchiste.

res d'idées, sous prétexte de « complot » ou d'« association de malfaiteurs ».

L'Action Française provoque au meurtre et à l'assassinat particulier et collectif, sous la toute protection de la Haute Justice et de la Haute Police, qui lui assure l'impunité.

L'Action Française injurie, insulte, diffame par son journal, par affiches et par tracts, sous la protection de la basse police : filaille en bourgeois ou en uniforme.

L'Action Française organise des meetings en toute liberté, sous la protection de cette même Haute Police, que, cependant, elle feint de traîner dans la même « bone de sang » que les anarchistes.

L'Action Française peut distribuer dans les rues, dans les cinémas et jeter du haut de la colonne de la Bastille des tracts « subversifs », sans qu'on inquisite le moins du monde ses camelots du roi.

L'Action Française voit ses affiches respectées, même quand elle semble confondre la Haute Police avec l'« étranger » et l'« anarchie ».

Et nous, maintenant : Le "Libertaire" défend tous les emprisonnés, tous les traqués, toutes les victimes de toutes les polices.

Le "Libertaire" dénonce tous les crimes de toutes les polices, basses ou hautes. Le "Libertaire" voit ses rédacteurs et ses gérants arrêtés, poursuivis, condamnés sans trêve, sans répit, sans merci, et jusque sans raison.

Le "Libertaire" voit ses vendeurs jetés en prison par l'arbitraire des gens de police, sur la demande d'un quelconque « pesant décoré de la Légion d'honneur ».

Les Anarchistes voient leurs affiches lacérées, alors même que celles-ci ne contiennent aucune violence et se contentent d'annoncer des conférences philosophiques.

Les Jeunes Anarchistes et Syndicalistes se voient traqués et maltraités quand elles tentent la distribution de tracts en faveur de l'amnistie ou contre le militarisme.

Enfin, à la sortie de nos meetings, comme à l'issue de celui du Premier Mai, nos camarades sont assommés par la basse police, sur ordre de la Haute Police.

Jugez et comparez, camarades et lecteurs. Vous conclurez sans nous et vous nous direz où est l'officine de police, où sont les protégés de la filaille...

Fédération des Jeunes Anarchistes

Le Groupe des Jeunes Anarchistes organise, pour le vendredi 11 mai, à 8 h. 30 du soir, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne, une

Grande Conférence

avec le concours du camarade

PIERRE

du Parti Communiste

sur

« la nécessité de l'armée rouge et de la dictature du prolétariat en Russie. »

Contradiction assurée par des camarades anarchistes.

Entrée : 0 fr. 50 par personne

tombe de fatigue, malgré la menace du revolver, il se relève péniblement. A

Vincent. Trois détenus, devant la douleur d'être blessé, vont le retrouver. Une horde d'ennemis se précipite sur elle, la fuite seule les empêche de l'écraser. Elle est malade, elle ne peut marcher. Un brigadier commande. Enfin il se décide, à bout d'une demi-heure, à téléphoner au commandant pour demander un véhicule en balance; la voiture arrive pour prendre le blessé. Ceci n'est pas du goût de la brigade galonnée! Il faut retourner la voiture vite, demande un brigadier, et charge deux détenus, escortés d'un garde-chiourme pour aller chercher un bras. Avant de laisser partir, il jette encore une bave sur ce moribond dans un langage des plus fier. «Un costard de la Villette », lui annonce-t-il en fin de compte qu'il «craiverait» avant d'arriver. Que dites-vous d'un individu, mes camarades ?

Aux malades il se découvrail d'un seul coup le cou et les poignants de la figure étaient saisi par la gorge pendant la purge (qu'un cheval ne supportait pas) était entonnée de ferre, la mine pleurait d'eau et de fumée pendant 14 heures, puis allait les remettre complètement. Défense de parler sous peine de sanctions disciplinaires. Pour un seul qui causait, toute section après le travail faisait la pelote dans la montagne jusqu'à épuisement complet.

Voulez-vous connaître aussi la mentalité des sous-ordres? Voilà, pris au hasard quelques exemples, les honorent :

Revenant du chantier en transportant des troncs d'arbres, un prisonnier tombe de fatigue, mais le premier homme

